

**ANCIENS SUJETS CORRIGES DE
CULTURE GENERALE
AUX CONCOURS DE L'ENAM**

NB : malgré que ces sujets sont corrigés en salle de préparation, vous pouvez déjà demander l'annale des anciens sujets et sujets types avec corrigés (ce manuel est gratuit pour les candidats inscrit au GROUPE ZENITH+)

(MAGISTRATURE : 2015). « Si le juge échoue à protéger les libertés fondamentales, qu'il échoué en tout, peu importes les obstacles et les moyens ».

Commentez cette pensée de Pascal, reprise par Alexis DIPANDA MOUELLE, à l'occasion de la rentrée solennelle de cour suprême le 23 février 2012

(Darf A : 2015). Commentez et discutez cette assertion de Gamal Abdel NASSER : « être un leader, c'est facile. Il suffit de connaître les aspirations de la masse et de crier plus fort que tout le monde. Etre un bon leader est plus difficile : il faut convaincre la masse de vouloir ce qui est réellement le meilleur pour elle. Dans tous les cas, il connaître, être accepté, et suivi. »

(Darf B : 2014). Commentez cette citation de Frantz FANON : «chaque génération découvre sa mission, l'accomplit ou la trahit »

(Darf B : 2013). « La sévérité prévient plus de fautes qu'elle n'en réprime »

Que pensez-vous de cette assertion de Napoléon BONAPARTE au regard de la politique de rigueur et de moralisation ?

(GREFFE A : 2013). La presse peut-elle contribuer au développement d'un pays ?

(Darf A : 2013). Commentez cette citation de Frantz FANON :

« Chaque génération découvre sa mission, l'accomplit ou la trahit. »

(Darf A : 2012). La démocratie est souvent conçue comme

« Le pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple »

Au regard de cette assertion, peut-on admettre que la dynamique qui se dégage des manifestations populaires en Afrique, depuis quelques temps, est un modèle démocratique ?

(Darf B : 2011). Commentez cette affirmation de Gabriel MOUREY :

« Tout effort humain, si infime que soit son but, pare l'être qui l'accomplit de noblesse et de beauté. Dans le geste du travailleur quel qu'il soit, se manifeste la force organisatrice de la vie ».

(Darf A : 2011). « Pour refaire la nation, il faut avant tout réhabiliter l'idée de citoyenneté, elle-même indissociable des droits et des devoirs ». Commentez.

SUJET : « Quand il y a danger, la difficulté n'est pas de trouver des hommes qui obéissent, mais des hommes qui commandent » Commentez et discutez cette citation de G.B. SHAW.

Subject: «In situations of danger, the difficulty lies not in finding people who obey but people who can lead”. Comment and discuss this assertion by G.B.SHAW.

I- PRELIMINAIRES

1.1. Nature du sujet Il s'agit d'une dissertation classique sur la base d'une pensée d'auteur et d'une consigne d'écriture. Par conséquent, le sujet appelle un plan dialectique (3 parties).

1.2 L'auteur de la citation George Bernanrd SHAW (1856-1950). Écrivain anglais d'origine irlandaise-Prix Nobel (1925). Adepté du Nouveau Théâtre, il affectionne particulièrement le jeu de contrastes. Son aperception de l'homme est plus lisible dans deux pièces célèbres : Arms and the Man (Le Héros et le soldat) et Man and Superman (l'homme et le surhomme) où il exalte le héros, le leader et le surhomme.

1.3 La version en anglais est quelque peu littérale, mais la consigne d'écriture ne recèle pas d'ambiguïtés.

1.4 Le barème : Le barème en vigueur à l'ENAM (6+14) privilégie le fond (14 pts) au détriment de la forme (06pts). La pratique courante est la prise en compte, de manière équitable, de la compréhension du sujet (06pls). - obscurantisme, culte de la personnalité ; - méprise de la personne humaine ;

- instrumentalisation des hommes et du pouvoir ; - absence d'humanisme ; - perte du sens commun ; - solitude et misère des grands hommes. Exemples : Vie courante, fictions (toutes lit, ratures) philosophie Nietzsche, corneille, Saint-Exupery, Camus, Sartre, etc.

1.5 L'organisation des idées (06pts), de la langue et du style (06pts), et de la présentation générale (02pts). Les correcteurs pourraient concilier les deux modalités, en fonction du contenu des copies.

II/ CORRIGE-TYPE

2.1 Introduction

- Définition du concept structuré Le danger : toute menace ou atteinte à la vie des individus, des groupes ou des Etats. (Catastrophes naturelles guerres, pandémies, etc. ...)

- Problématique : Les manifestations du leadership Quelles sont les caractéristiques d'un chef ? Comment concilier la morale du surhomme, et celle, de la masse ?

III- PLAN

3.1 La disponibilité des masses : une implication ordinaire - spontanéité, enthousiasme, frénésie, responsabilité limitée, comportements routinières, débordements, difficultés de coordination, banalisation du chef. Exemples : incendies, guerres civiles, insurrections, grèves sauvages.

3.2 Le profil du leader

- charisme personnel ;
- culte du héros ; - culture de leader (formation intellectuelle, morale) ; - rang social ; - représentation sociale ; - responsabilité, engagement, don de soi, disponibilité ; - conception, coordination, évaluation, rendement, efficacité, sens élevé du devoir, de l'Etat, de l'humain, du bien public, etc. ...

3.3 Les dérives du culte du surhomme - griserie du pouvoir - dictature/répression.

IV- CONCLUSION : En terme normal comme en temps de crise, l'homme doit rester la valeur suprême. La recherche des solutions aux maux communs, tout en exigeant beaucoup du leader, ne devrait nullement consacrer le mépris des masses. Au demeurant la synergie, la concertation et le partage des responsabilités sont porteurs d'humanisme, parce qu'ils revalorisent chaque être humain, dans sa spécificité et sa diversité.

Sujet : « Si l'homme ne découvre pas ce pourquoi il est capable de donner sa vie, alors son existence n'a pas de sens ». Commentez cette assertion d'un auteur contemporain.

Topic: “If man fails to find out what he should sacrifice his life for, then his existence is manngless” Comment on this statement by a contemporary writer. (DARF B 2010)

I- Compréhension du sujet Le sujet en anglais est plus précis que celui en français. a) contempory writer : dans le sujet en français, on parle d'un « auteur contemporain » alors que dans celui en anglais on parle de writer (écrivain).

b- « if man fails to » cette formule n'exprime une négation simple (comme dans le texte en français « si l'homme ne découvre pas »). Elle exprime un échec. L'échec suppose qu'on a essayé sans succès : une épreuve ou une tentative qui se solde soit par un succès soit par un échec. Cette formule aurait donc dû être traduite par «si l'homme ne parvient pas à ... » qui suppose que l'on a essayé sans succès.

c- « to find out » : cette formule exprime l'idée de chercher et de (trouver après avoir cherché). Alors que dans découvrir (discover) il y a l'idée de trouver sans chercher ne suppose pas forcément qu'on a trouvé après avoir cherché, c'est-à-dire qu'il y avait un objectif à atteindre.

d- “What he should... for...”) (il doit) cette formule marque un impératif, un devoir, une obligation (même traduite par devrait, l’idée du devoir reste) alors que dans le texte en français il s’agit d’une possibilité, d’une compétence « il est capable de... ».

e- « sacrifice his life » (sacrifier sa vie le texte en français exprime une idée bien plus grave que celui en français. Le verbe sacrifier met en valeur aussi bien son sujet que son complément d’objet direct. On ne peut sacrifier qu’un objet de valeur pour une cause noble et pour une circonstance grave (généralement un objet de valeur à une divinité). To sacrifice exprime une idée de privation (abnégation, dévouement, renoncement), de gravité (holocauste, immolation) sous l’effet de la contrainte. Donner exprime une idée de générosité, de charité, de superflu. Ce que l’on donne n’a pas toujours beaucoup d’importance, c’est la manière de donner qui compte.

f- « What ... for... » (la chose pour laquelle...) a été traduit par « ce pourquoi » (avec pourquoi en un seul mot). Aurait dû être traduit par « ce pour quoi ». Ces différences peuvent-elles amener les candidats anglophones et les candidats francophones à une compréhension différente du sujet ? Le Cameroun étant un pays bilingue français/anglais, les Camerounais sont supposés être bilingues. Les candidats doivent prendre la précaution de lire le sujet dans ses deux versions française et anglaise.

2- Définition des "termes du sujet Homme : être humain adulte et mâle. Etre humain vivant et pensant. Sujet de connaissance qui maîtrise le monde il est capable d’engagement et de sacrifice, d’où la notion de responsabilité. Il est capable de donner un sens à son existence d’où la notion de liberté et d’engagement. Ce pronom indéfini mis pour la chose, le machin, le truc. Doit être remplacé par une notion plus explicite pour contextualiser le sujet : l’amour de la patrie, l’amour de la nation, l’amour du prochain, honneur et fidélité, etc. (quelque chose qui mérite le sacrifice suprême). Donner sa vie : se sacrifier, mettre fin à ses jours, se dévouer par le sacrifice de soi, sacrifier ses propres intérêts au profit de quelque chose que l’on fait passer avant. Vie : espaces de temps compris entre la naissance et la mort.

Existence : raison d’être, conscience que l’on a de son être, destin, la présence sur terre. La vie renvoie à la biologie alors que l’existence renvoie à l’anthropologie, la sociologie, la vie religieuse, la philosophie. « Je pense donc je suis ». Ne pas avoir se sent : Ne rien signifier, ne pas avoir de valeur, être sans objet.

3- Reformulations possibles du sujet 1. Pour donner un sens à sa vie, l’homme doit se rendre maître de son destin. 2. La vie n’a de sens que si l’homme se rend maître de son destin. 3. L’existence n’a de sens que si l’homme se donne une raison de vivre. 4. La vie ne vaut pas la peine d’être vécue quand il n’y a rien qui retient l’homme sur terre. 5. Tant que l’homme n’a pas trouvé la raison pour laquelle il peut sacrifier sa vie, ses jours sur terre n’ont pas de sens. 6.

L'existence de l'homme n'a de sens que s'il se fixe un idéal noble. 7. Si l'homme ne trouve pas sa raison d'être, sa vie n'a pas de sens. 8. La vie n'a de valeur que si l'homme se donne une raison d'être. 9. Si l'homme ne prend pas conscience de la raison pour laquelle il peut se sacrifier, alors sa présence sur terre n'a pas de valeur.

4. Consigne d'écriture Le sujet, en français dit commentez et celui en anglais « comment on ». Il arrive généralement que le sujet en français dise « commentez » alors que celui en anglais dit discuss. Dans ce cas la consigne en anglais est plus explicite par rapport au travail attendu du candidat. Discuss suppose en effet que le candidat expose d'abord la pensée de l'auteur (c'est à dire qu'il la commente et l'illustre avec des exemples précis) puis en présente les limites ou en émet des réserves. On attend donc de tout bon candidat qu'il justifie la pensée de l'auteur d'une part et d'autre part qu'il en présente les limites puis qu'il prenne position ou fasse des suggestions.

4. Problématique Qu'est-ce qui peut amener l'homme à sacrifier sa Vie ? Ne dit-on pas que rien ne vaut la vie ? Pour donner un sens à son existence l'homme a-t-il besoin de sacrifier sa vie ? L'homme peut-il se rendre maître de son destin ? L'homme ne peut-il s'épanouir que si sa vie se fonde sur des objectifs précis ? L'homme est-il toujours capable d'atteindre ses idéaux ? Ne dit-on pas que les prisons sont pleines de bonnes intentions ? Le sacrifice de soi est-il la seule forme d'affirmation ?

5. Plans possible ? Ne pas oublier qu'il s'agit d'un sujet de culture générale. Le niveau exigé aux candidats est celui du baccalauréat. Cependant certains candidats ont un niveau supérieur à celui du baccalauréat. Ils aborderont donc le sujet avec des méthodologies ou des plans divers. On peut cependant prévoir trois plans possibles.

5.1 Premier plan possible

Introduction

- exploiter les éléments de la problématique et de la définition des termes du sujet.

1. Thèse Le candidat aura recours à des exemples concrets tirés de l'actualité pour clarifier et justifier la pensée de l'auteur. Il s'agit bien d'une dissertation de culture générale et non pas d'une dissertation philosophique. On n'attend pas du candidat des connaissances approfondies en philosophie avec un vocabulaire philosophique approprié. Cependant le candidat gagnerait à connaître les auteurs et les courants d'idées justifiant la pensée de l'auteur. C'est le cas de Camus dans Le Mythe de Sisyphe où l'auteur montre qu'« il faut imaginer Sisyphe peureux ». Le Sisyphe de Camus s'approprie la pierre des dieux. Ce qui lui ; avait été imposé comme punition (rouler la pierre de la plaine jusqu'au sommet de la montagne) devient sa raison d'être et par là donne un sens à sa vie. En s'appropriant la pierre, Sisyphe se soustrait de la domination des dieux et devient maître de son destin. Les dieux avaient pensé qu'un travail inutile et sans fin était la pire des punitions. En lui donnant un sens, le travail de Sisyphe n'est

plus inutile, Sisyphe peut donc tirer son plaisir et son bonheur de son travail par conséquent il faut l'imaginer heureux. L'amour du travail est une source de bonheur. Aimer son travail, même s'il est mal payé (même s'il n'est pas payé comme celui de Sisyphe) donne un sens à la vie. Un travail bien rémunéré mais qui n'est pas aimé devient une source d'oppression. Camus prête à Sisyphe la révolte cependant d'autres penseurs abordent le même thème avec des perspectives différentes : « Je pense donc je suis » (Descartes). « L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle » (Saint-Exupéry), « Il faut cultiver son jardin » (Voltaire), « Le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin. » (Voltaire), « Connais-toi toi-même ».

II. Antithèse

L'auteur de la pensée n'est-il pas un idéaliste ? La sagesse ne dit-elle pas : « Mieux vaut un lâche vivant qu'un héros mort ? ». L'ecclésiaste ne dit-il pas « Vanité des vanités tout est vanité ? ». La Bible ne dit-elle pas « Tu ne tueras point » ? Qu'est-ce qui vaut la vie ? Quelle est cette chose qui vaut le sacrifice suprême ? Cette affirmation ne justifie-t-elle pas les actes terroristes qui empoisonnent la vie (ou qui la rendent impossible) dans certaines régions du monde ? L'homme a-t-il le droit de sacrifier sa propre vie en échange de celle des autres ? Pour gagner quoi ? N'y a-t-il pas de cause perdue ? Peut-on sacrifier sa vie pour une cause perdue ? Ceux qui pillent les caisses de l'Etat ne sont-ils pas plus riches que ceux qui acceptent le sacerdoce ? Pourquoi les uns devraient-ils s'enrichir pendant que les autres (ceux qui défendent des causes nobles) croupissent dans la misère ? Améliorer les conditions de vie des enseignants ne contribuerait-il pas à améliorer leur rendement ? Même avec la vocation, certains ne fuient-ils pas l'enseignement parce que le travail est mal payé ? - Camus prête à Sisyphe la révolte : l'homme ne peut-il devenir maître de son destin que par la révolte ?

III. Synthèse

La lutte contre la pauvreté n'est-elle pas un idéal noble ? La défense des causes justes doit-elle toujours passer par le sacrifice de sa vie ? Le candidat peut montrer par exemple que la lutte contre la pauvreté doit commencer l'Opération épervier. Un travail bien payé suscite des vocations. Une augmentation de salaire peut accroître le rendement. La vocation oui, le don de la vie oui, mais ceux qui ont accepté de faire don de leur vie subissent des pressions de la part de leurs familles (d'où les notions de « vraie élite » et « fausse élite » dans les villages).

5.2 Deuxième plan possible Certains candidats feront certainement un devoir en deux parties.

I. Clarification de la pensée de l'auteur II. Les limites de la pensée de l'auteur Ceux-là ont généralement l'habitude de faire leur synthèse et leurs propositions à la conclusion.

5.3 Troisième plan possible Certains candidats ayant une formation de juriste présentent leur dissertation en deux parties : I. Clarification et justification de la pensée de l'auteur II. Limites de la pensée de l'auteur et propositions de solutions

Conclusion Certains juristes ne concluent jamais, leur devoir. Ils ont aussi le défaut de présenter des devoirs squelettiques. Il ne faut pas confondre une dissertation de culture générale avec un devoir spécialisé. Dans une dissertation de culture générale le candidat forme des phrases complètes, présente ses idées sous forme de paragraphes bien rédigés. On attend de lui une bonne maîtrise du sujet une maturité d'esprit, exhaustivité et cohérence dans les idées. Et surtout une bonne conclusion.

SUJET : « Il faut aimer son pays ; il faut aimer ses concitoyens. Dès que l'Amour est à l'œuvre, il y a service ininterrompu, dans le repos comme dans l'action ». Commentez cette assertion d'un auteur contemporain.

Topic: "It is necessary to love your country; it is necessary to love your fellow countrymen. Once Love is at work, there is uninterrupted service, whether we are at rest or in action. " Comment on this statement by a contemporary writer.

1. Compréhension du sujet L'expression « Il faut » est un gallicisme qui pose des problèmes de traduction. L'auteur a choisi de la traduire ici par « it is necessary » parce que, en français, le verbe est à la forme impersonnelle et le verbe falloir étymologiquement exprime une nécessité, un besoin, un vide à combler et par conséquent une condition à remplir, un impératif, un devoir.

2 -Explication des concepts « Il faut aimer son pays » : l'amour de son pays ici devient un devoir, une obligation (patriotisme). On n'est pas libre de refuser. C'est donc une nécessité comme dans le texte en anglais. « il faut aimer ses concitoyens » : (Le texte pose un problème de registre. Le candidat peut se tromper de registre en croyant qu'on est dans le domaine de la fraternité, de la familiarité ou de la religion) il ne s'agit pas ici d'une simple forme de compassion, d'altruisme encore moins d'une fraternité. L'altruisme et la compassion renvoient à la notion de prochain qui appartient au langage biblique (aimer son prochain comme soi-même). La fraternité renvoie au lien de sang à la fratrie, à la notion de frater (qui exprime une idée de pacte). Le mot concitoyen renvoie à la cité, à la citoyenneté, à l'Etat, à la nation. L'individu ne s'identifie plus à sa famille à sa tribu ou à sa région (notion de frère, de tribalisme, de régionalisme), il ne s'identifie plus à l'autre (notion de prochain dans la bible), il abandonne toutes les solidarités primaires pour s'assimiler à l'Etat-Nation. Il devient donc un citoyen à part entière (un homme qui vit dans la cité). Il se débarrasse de son identité tribale pour adopter une identité citoyenne ou nationale (nation, nationalisme, nationalité) - il n'est plus un Béti ou un Bamiléké, il devient un Camerounais à part entière, c'est-à-dire quelqu'un qui est chez soi partout où il se trouve. Le texte en anglais exprime mieux l'idée de « pays tout entier » en parlant de « fellow country men ». Le texte en français renvoie à la cité (concitoyen)

or il y a souvent confusion entre la cité et la ville. En fait, dans « aimer ses concitoyens » il y a l'idée que le Camerounais doit aimer les autres Camerounais (idée de pays tout entier, de nationalité d'où de nationalisme). Nous sommes ici dans le registre officiel et soutenu. Il ne s'agit donc pas ici de l'amour du prochain comme dans la Bible, mais d'un sacrifice que l'on doit faire à la nation. « Dès que l'amour est à l'œuvre, il y a service ininterrompu » : le patriotisme et le nationalisme inspirent la bravoure, l'esprit de sacrifice, le don de soi. L'amour de la patrie, l'amour de la nation constituent la source d'énergie qui anime notre action d'où la notion d'infatigable, d'ininterrompu, l'idée d'aller jusqu'au bout sans baisser les bras, sans jamais s'avouer vaincu (l'esprit lion indomptable), aller jusqu'au sacrifice suprême. « Dans le repos comme dans l'action » en tout lieu et en toute circonstance, entière disponibilité, que l'on soit en service ou à la retraite.

3 -Reformulations possibles du sujet 1. L'amour de la patrie et l'amour de la nation sont une nécessité qui doit inspirer notre action de tous les jours, en tout temps et en tout lieu. 2. L'amour de la patrie et l'amour de la nation doivent nous conduire jusqu'au sacrifice suprême quel que soit le lieu où nous nous trouvons. 3. Il faut servir son pays avec patriotisme et abnégation en toutes circonstances.

4. Aimer son pays et ses concitoyens c'est s'engager, se sacrifier et se dévouer en toute circonstance. 5. Il n'y a aucune raison qui peut amener le Camerounais à refuser de faire don de sa vie quand la nation est en danger.

4- Consigne d'écriture Le sujet en français dit commentez et celui en anglais « comment on ». Il arrive généralement que le sujet en français dise « commentez », alors que celui en anglais dit discuss. Dans ce cas, la consigne en anglais est plus explicite par rapport au travail attendu du candidat. Discuss suppose en effet que le candidat expose d'abord la pensée de l'auteur (c'est-à-dire qu'il la commente et l'illustre avec des exemples précis), puis en présente les limites ou en émet des réserves. On attend donc de tout bon candidat qu'il justifie la pensée de l'auteur d'une part et d'autre part qu'il en présente les limites puis qu'il prenne position ou fasse des suggestions.

4- Problématique Que pouvons-nous refuser à notre cher et beau pays ? Ne devons-nous pas aller jusqu'au sacrifice suprême quand la nation est en danger ? N'est-ce pas l'amour de la patrie et l'amour de la nation qui doivent inspirer chacun de nos actes et guider notre action de tous les jours ? Dans ce monde où les valeurs s'effritent tous les jours, les notions de patriotisme et de nationalisme ont-elles encore un sens ? Le patriotisme et le nationalisme ne constituent-ils pas des dangers pour la mondialisation ? L'unité de l'Afrique est-elle possible si chaque Africain défend sa patrie et sa nation? Jusqu'où le patriotisme et le nationalisme doivent-ils nous conduire ?

5. Plans possibles Ne pas oublier qu'il s'agit d'un sujet de culture générale. Le niveau exigé aux candidats est celui du baccalauréat. Cependant certains candidats ont un niveau supérieur à celui du baccalauréat. Ils aborderont donc le sujet avec des méthodologies ou des plans divers. On peut cependant prévoir trois plans possibles.

5,1 Premier plan possible Introduction - Exploiter les éléments de la problématique et de la définition des termes du sujet. I. Thèse Le candidat aura recours à des exemples concrets tirés de l'actualité ou de ses lectures pour clarifier et justifier la pensée de l'auteur. Il s'agit bien d'une dissertation de culture générale. Les candidats montreront que l'amour de la patrie est une nécessité absolue. Il n'y a rien que l'on puisse refuser à la nation, même pas sa vie. Les candidats citeront des exemples d'actes de bravoure : Marc Vivien Foe, Martin Paul Samba, Douala Manga Bell, Ruben Oum Nyobe, etc. Ils peuvent aussi tirer des exemples de leurs lectures et hors du Cameroun : Nelson Mandela, Che Guevara, etc.

II- Limites de la pensée de Fauteur La patrie est-elle toujours reconnaissante envers ceux qui font don de leur vie?

Les candidats citeront des cas concrets d'ingratitude vis-à-vis de gens qui se sacrifient par amour pour leur pays ou leurs concitoyens. 1. Un honnête citoyen qui perd un procès au tribunal parce que le magistrat a été corrompu par un voleur (le magistrat rend la justice au nom de la nation). 2. Un honnête citoyen qui perd les élections contre un adversaire qui a donné à manger et à boire aux électeurs (la voix du peuple est la voix de Dieu). 3. Un sous-préfet ou un préfet qui tranche mal une affaire de terrain ou d'héritage (le sous-préfet est le représentant personnel du chef de l'État). Le patriotisme et le nationalisme ne constituent-ils pas des dangers ? 1. Ils peuvent pousser au fanatisme.

2. Ils peuvent constituer des freins à l'échelle régionale ou sous régionale : cas de la CEMAC, de l'Unité africaine, de la mondialisation. 3. Le nationalisme a provoqué des guerres qui se sont soldées par des milliers de morts. Le nazisme était inspiré par le sentiment nationaliste. Le problème yougoslave était aussi inspiré par le nationalisme. Le patriotisme et le nationalisme en eux-mêmes ne sont pas mauvais. Ils inspirent même des objectifs et des sentiments nobles. Cependant ils constituent des dangers quand ils justifient le génocide (cas des Juifs en Allemagne, des musulmans en ex-Yougoslavie), l'hégémonie, la sécession.

III- Synthèse Nous ne devons aller jusqu'au sacrifice suprême que quand il s'agit d'une nécessité. Les Camerounais n'ont-ils pas travaillé sans salaire à une période où les caisses de l'État étaient vides? Les Camerounais n'ont-ils pas accepté sans broncher des baisses de salaires? Une fois les caisses de l'État renflouées le Camerounais n'a-t-il pas le droit de réclamer son salaire? Les Lions Indomptables ne méritent-ils pas des primes de match après chaque victoire? Le sacrifice est lié à une nécessité. Quand il n'y a pas nécessité, il n'y a pas

sacrifice. Nous ne devons faire don de notre vie que pour une cause qui en vaut la peine. Aimer son pays, aimer ses concitoyens doit-il nous amener à oublier que nous avons des bouches à nourrir ? Ne sommes-nous pas objet de moquerie quand nous oublions de construire une maison dans notre village ? Pouvons-nous réellement nous affranchir du lien qui nous lie à notre famille ou à notre groupe ethnique ? Servir sa famille ne fait-il pas partie de nos devoirs ? L'amour de la patrie et de ses concitoyens signifie-t-il la haine des autres ? Ne devons-nous pas tirer aujourd'hui les leçons du passé à travers la Première et la Deuxième Guerre mondiale ?

5.2 Deuxième plan possible Certains candidats feront certainement un devoir en deux parties.

1. Clarification de la pensée de l'auteur 2. Les limites de la pensée de l'auteur Ceux-là ont généralement l'habitude de faire leur synthèse et leurs propositions à la conclusion. D'où la nécessité pour le correcteur de lire le devoir du candidat jusqu'à la conclusion.

5.3. Troisième plan possible Certains candidats ayant une formation de juriste présentent leur dissertation en deux parties I. Clarification et justification de la pensée de l'auteur II. Limites de la pensée de l'auteur et propositions de solutions II ne faut pas confondre une dissertation de culture générale avec un devoir spécialisé. Dans une dissertation de culture générale, le candidat forme des phrases complètes, présente ses idées sous forme de paragraphes bien rédigés. On attend de lui une bonne maîtrise du sujet, une maturité d'esprit, exhaustivité et cohérence dans les idées, et surtout une bonne conclusion. N.B. Le Directeur Général de l'ENAM attache du prix au sérieux avec lequel les correcteurs feront leur travail. La forme (orthographe, présentation, style) sera notée sur 6 points et le fond (idées, pertinence des exemples, cohérence, ouverture d'esprit) sur 14 points. On attend des correcteurs une tenue exemplaire : objectivité et discrétion, pas de commentaire sur les copies des candidats, éviter d'écrire sur lesdites copies. Les notes seront portées sur une feuille indépendante de la copie. Les téléphones doivent être mis sur vibreur. Les conversations téléphoniques se feront exclusivement hors de la salle de correction. Un silence absolu est nécessaire pendant la correction.

SUJET : En vous appuyant sur vos lectures et sur votre expérience personnelle, commentez la devise du Cameroun.

TOPIC: Based on your readings and personal experience, comment on the motto of Cameroon. (DARF B 2003)

I- Préliminaires Le sujet a pour but de tester la culture générale des candidats, et notamment leur éducation citoyenne. Il ne serait pas normal qu'un candidat de niveau Baccalauréat ne puisse pas au préalable savoir que la devise du Cameroun c'est : « Paix-travail-Patrie ». Ne pas énoncer clairement la devise expose le candidat à être noté sur 6 et perdre ipso facto 14 points sur 20. Il

convient de rappeler aussi que ce sujet n'est ni un sujet d'histoire, ni un sujet de science politique. Il est tout simplement question de tester la connaissance de la devise et l'impact de celle-ci dans le vécu quotidien de chaque Camerounais.

II. Problématique : Comment dans la pratique sociale les Camerounais vivent-ils leur devise. « Paix - Travail - Patrie » ? ou Comment les Camerounais traduisent-ils dans les faits les idéaux et les exigences de Paix, de travail et de patrie exprimés par la devise ?

III. Eléments d'introduction : La devise du Cameroun a été adoptée en Assemblée législative du Cameroun (ALCAM) le 10 mai 1957, dans le contexte historique d'autonomie interne consécutive à la loi-cadre. A cette période, une flambée de violence orchestrée par le maquis sévit dans le Littoral et l'Ouest du Pays, car l'UPC, principal parti politique, venait d'être interdit deux ans plus tôt. Pour bâtir le pays social et la contribution de tous apparaissent comme des impératifs catégoriques. D'où le choix d'une devise ; c'est-à-dire d'un ensemble de termes forts et porteur d'un idéal social, politique, économique et culturel.

IV. Plan Possible : Compte tenu du niveau des candidats (officiellement Baccalauréat), un développement bipartite convient à ce sujet IV-1- Définition et analyse des concepts Paix : absence de guerre harmonie sociale, Travail : capacité de produire des biens, des services et d'améliorer la productivité. Patrie : terre des ancêtres, sentiment fort d'appartenance à un même pays, synonyme de nation. L'idéal est de passer de la simple juxtaposition des tribus à une véritable intégration nationale. C'est ici que le candidat est appelé à convoquer ses lectures (ouvrages scolaires, journaux) pour illustrer chacun des trois concepts, les mettre en inter-relation ou les mettre en perspective avec des emblèmes nationaux (hymne national, drapeau, armoiries). IV – 2- La devise dans le vécu quotidien des Camerounais Cette partie est indispensable. Elle permet au Candidat de donner un point de vue personnel sur notre expérience de construction d'une nation.

Problème à soulever : - mise en danger de l'unité nationale par toute sorte de manœuvre, d'attitudes ou de propos ; - problèmes liés à l'éthique ou à la mystique du travail (engagement de chacun, rendement plus-value, gouvernance...) ; - l'attachement à la nation, la fierté d'être Camerounais, le renforcement du micro tribalisme, des replis identitaires, le chauvinisme...

V - Eléments de conclusion La devise condense une vision du monde, constitue une interpellation pour chaque citoyen à vivre selon l'idéal et les aspirations qu'elle porte.

Paix-Travail-Patrie, voilà trois valeurs fondamentales auxquelles les Camerounais doivent rester viscéralement attachés afin de faire de notre beau pays une nation forte, promotrice d'un développement durable, capable de préserver sa culture et de s'ouvrir aux autres dans la perspective d'une mondialisation bien conçue et bien assumée.

SUJET : Le sport est-il Facteur de paix ? (DARF B 2002)**Introduction**

Définition des mots clés. Sport : Activité un effort physique et drainant des foules, des peuples comme spectateurs Paix : entente, absence de désordre Facteur : élément qui contribue à, qui apporte, qui porte

Problématique : Le sport de par sa définition et sa finalité, qui est la culture du fair-play ne constitue pas un cadre idoine de rapprochement des différences, des diversités ethniques, tribales, culturelles et raciales ?

PLAN

Le plan ici pourra être dialectique

Corps 2- Thèse : Sport facteur de paix Paix individuelle, intérieure Paix collective : socialisation, entente, cohésion sociale, intégration, tolérance, brassage de population

3- Antithèse : les dérapages - chauvinisme - passions folles \ - fanatisme - corruption

4- Synthèse : l'esprit du Fair-Play - Acceptation de la différence, la défaite - Le respect du vainqueur - Le goût du perfectionnement

Conclusion

Au-delà des ambitions individuelles, des élans patriotiques exacerbés, le sport doit être un Facteur de paix. Toutes les nations doivent œuvrer pour la promotion du sport.

SUJET : Les maladies sexuellement transmissibles, et notamment le SIDA sont-elles une fatalité ? (DARF B 2001)

1- Remarques préliminaires Ce sujet de prime abord, est très vaste, car il porte sur des maladies assez diversifiées et ayant tous fait l'objet d'une littérature abondante Le candidat sera jugé sur sa capacité de cadrage, de synthèse et d'organisation.

2- A titre de rappel Le contenu, c'est-à-dire la compréhension globale du sujet et l'argumentation est noté sur quatorze (14) et le style sur six (06).

3- Problématique du sujet Quelle attitude doit-il adopter face aux-maladies sexuellement transmissibles, attitude de révolte, de résignation ou de responsabilité ? 4- Définition des concepts - Maladie sexuellement transmissible : ce sont des affections bactériennes et microbiologiques contractées lors des rapports hétéro ou homosexuels.

- Le SIDA c'est l'acronyme de synonyme d'immunodéficience acquis.

- la fatalité : Destin, destinée, enchaînement fâcheux des événements, détermination toute puissante assujettissant l'homme.

5- Introduction L'activité sexuelle a toujours engendré des problèmes allant des conflits individuelles et sociaux jusqu'aux maladies et à la mort. Si l'on n'a pas une âme saine dans un corps

sain (mens sano in corpore sano) , l'on peut se laisser aller à la facilité, à la luxure. Au bout du chemin, il faut affronter les maladies sexuellement transmissibles. Pourtant dans les pays en émergence, il y a là comme une lourde hypothèque de nature à entraver le développement dans tous ses aspects. Les dégâts causes dans la société autorisent de se demander si les MST et notamment le SIDA sont une fatalité, En d'autres termes, quelle attitude l'homme doit-il adopter face à ces fléaux et pandémies : une attitude de scepticisme, de révolte intérieure, de résignation ou de responsabilité pleinement assumée ?

6- PLAN POSSIBLE

6.1- Typologie des MST en général Quelques exemples : la Gonococcie, La Blennorragie ; Le chancre mou; Les candidoses, etc. Pour la plupart de ces maladies, l'antibiothérapie est efficace. Pour les infections à base de champignons, l'usage bien suivi des anti-fongicides s'avère efficace. Les problèmes rencontrés sont généralement : - l'automédication ; la pauvreté; l'insouciance Au demeurant, la médecine moderne parvenait à soulager quand elle ne guérissait pas totalement les maladies pré-citées, ceci jusqu'à l'avènement du SIDA.

6.2- Le SIDA Modes de transmission L'évolution (incubation, maladie, complications) La prophylaxie (pas de traitement ni de vaccin) recours aux bi et trithérapies Coûts élevés malgré les efforts du gouvernement, des firmes pharmaceutiques du FMI et de la banque mondiale ; Les conséquences (désastreuses sur le plan individuel et collectif)

6.3.1 Vus superficiellement, le SIDA et les MST peuvent être une fatalité : tabous, univers de croyance, scepticisme, pulsion de mort (thanatos), échec de la science et de la médecine

6.3.2- Les MST et le SIDA peuvent être vaincus, car l'homme a la mesure de toute chose.

Les actions à entreprendre L'éducation des jeunes et des populations sexuellement actives (niveau moral, psychologique et social) ; le soutien à la pharmacopée endogène la volonté politique de préserver la santé des camerounais la solidarité internationale, car le SIDA concerne l'humanité. Toute absence de solidarité induit un génocide ou un crime contre l'humanité

Conclusion

Les MST et le SIDA aujourd'hui, comme la peste et le cholera hier, ne sont pas une fatalité. Dès lors que les modes de contamination sont connues, il revient à chacun la responsabilité d'éviter de contracter ou de les transmettre. A cet égard, l'éducation religieuse et morale, le patriotisme, l'amour de soi-même et du prochain, la foi en l'avenir de la patrie... sont autant de palliatifs et de solutions efficaces contre l'autodestruction /.

SUJET : Pensez-vous avec un économiste contemporain que le progrès s'exprime en termes de liberté et non en termes de bien-être ?

TOPIC: Do you agree with this opinion of a contemporary economist that progress is expressed in terms of freedom rather than well-being? (MAGISTRATURE 2011)

1. Compréhension du sujet On observe des variations stylistiques et grammaticales entre le sujet en français et celui en anglais : « Pensez-vous avec un économiste contemporain que... ? » / « Do

you agréé vith this opinion of a contemporary economist... » => Êtes-vous d'accord avec cette opinion d'un économiste contemporain... « .. . S'exprime en termes de. ..»/«... is expressed in terms of... »
Celles-ci ne peuvent cependant pas être à l'origine d'une compréhension différente du sujet entre candidats anglophones et francophones. Le Cameroun étant un pays bilingue, il est recommandé aux candidats de lire les deux versions du sujet.

2. Clarification des concepts Economiste : « Spécialiste de l'économie politique, des sciences économiques » (Le Petit Robert) Contemporain : Qui appartient à la même époque que nous, présent, actuel, moderne. Progrès : Changement d'état qui consiste à passer à un degré supérieur, augmentation, développement, ascension. S'exprime en termes de : se traduit par, se décline en, se mesure à, se manifeste par, se matérialise par, se reconnaît à. Liberté : a. État, situation d'une personne qui n'est pas sous la dépendance absolue de quelqu'un (opposé à esclavage, servitude, domination),

b. Situation d'une personne qui n'est pas retenue captive (opposé à captivité, emprisonnement),

c. Etat de ce qui ne subit pas de contrainte, d. Absence de contrainte dans la pensée, la foi, le comportement, etc.

Bien-être :

a. Sensation agréable procurée par la satisfaction des besoins physiques (euphorie), l'absence de tensions psychologiques (aisance, béatitude, bonheur, félicité, jouissance).

b. Situation matérielle qui permet de satisfaire les besoins de l'existence, aisance, confort, richesse (opposé à angoisse, gêne, malaise, inquiétude, besoin, misère, pauvreté).

3. Consigne d'écriture Le sujet se présente sous la forme d'une question sans ambiguïté : «Pensez-vous... que...?». L'initiative est laissée au candidat d'orienter sa pensée. Tout bon candidat doit comprendre que le travail à faire ne se limite au commentaire de la pensée de l'économiste contemporain. C'est donc un sujet de discussion qui doit aboutir à une prise de position.

4. Réécritures du sujet

1. Le progrès se mesure à sa capacité à libérer l'homme qu'à celle de lui procurer le bien-être.

2. Le développement est moins une affaire d'aisance matérielle que la capacité de l'individu à assumer ses responsabilités.

3. Contrairement au bien-être, seule la liberté garantit l'épanouissement de l'homme.

4. L'aisance matérielle n'est pas le seul gage de développement de l'individu, d'une société.

5. Problématique

L'argent fait-il le bonheur ? Le développement d'une société se mesure-t-il à sa capacité à produire des biens matériels ? À quoi sert la liberté sans le bien-être ? À quoi sert le bien-être sans la liberté ? Le développement doit-il asservir l'homme ou mettre l'humanité en danger? Science sans conscience n'est-elle pas ruine de l'âme ? Un progrès global ou total ne doit-il pas associer bien-être et liberté ?

6. Plans possibles Les candidats ayant un niveau de maîtrise avec des cursus divers, on s'attend à ce que :

1) Ils traitent le sujet avec des exemples concrets tirés de l'actualité (Côte d'Ivoire, Libye, Syrie, Tunisie, Egypte, Yémen), des grands auteurs (philosophes, sociologues, théologiens, littéraires, économistes, juristes, hommes politiques, etc.), des Saintes Écritures « L'homme ne vit pas que du pain », « À quoi sert-il à un homme d'acquérir tous les biens de la terre s'il perd son âme ? ». 2) Ils sachent prendre le contre pied de l'auteur. 3) Ils émettent leur propre point de vue.

6.1. Premier plan possible

0. Introduction I. Thèse Le candidat explique le point de vue de l'économiste contemporain : le bien-être sans la liberté n'est qu'illusoire. Il peut tirer ses exemples des Saintes Écritures (le peuple d'Israël dans l'abondance mais en captivité en Egypte). Il peut s'appuyer sur les penseurs contemporains : Rousseau, Montesquieu, Sartre « L'existence n'a de sens que dans la liberté ».

Il peut citer les hommes politiques contemporains « Je préfère la liberté dans la pauvreté que l'opulence dans la servitude » (Sékou Touré) Il peut prendre des exemples dans le monde arabe : Tunisie, Libye, Egypte, Syrie, etc. où le peuple descend dans la rue pour réclamer la liberté et la démocratie.

II. Antithèse Le candidat émet des réserves sur la pensée de l'auteur.

1) La liberté ne suffit pas pour rendre l'homme heureux ;

2) Le bien-être est la mesure du progrès ;

3) La conquête des libertés a parfois sacrifié le bien-être : cas de la Côte d'Ivoire, de la Libye, de la Tunisie, etc.

4) La plupart des pays qui se sont développés l'ont souvent fait sous des régimes dictatoriaux : Chine, Cuba, URSS, Allemagne, etc»

5) Achille Mbembe pense que l'Afrique était plus développée sous la colonisation que sous les indépendances.

III. Le candidat prend position La consigne d'écriture est claire: «Pensez-vous... que...?», «Do you agree with this opinion... ?». On demande au candidat s'il est d'accord, s'il partage l'opinion de cet économiste contemporain. Il doit donner son point de vue, Il ne peut donc pas se limiter à la thèse et à l'antithèse. Il doit montrer qu'un bon développement doit concilier liberté et bien-être. Il peut prendre le cas des pays suivants : Afrique du Sud, Ghana, Brésil, Corée du Sud, Norvège, Suède, etc.

6.2. Deuxième plan possible Il peut cependant arriver que certains candidats ne consacrent pas une troisième partie uniquement à leur prise de position. Ceux-ci font une dissertation en deux parties puis prennent position à la conclusion. Leur travail pourrait se présenter comme suit :

Introduction I. Thèse II. Antithèse Conclusion (prise de position)

6.3. Troisième plan possible Certains candidats ont l'habitude de présenter les limites de la pensée de l'auteur avant de l'illustrer. Leur travail pourrait donc se présenter comme suit : I. Antithèse

II. Thèse Les candidats ne devraient cependant pas confondre une dissertation de culture générale et une dissertation spécialisée. Ici, il s'agit d'une dissertation de culture générale.

Cadrage institutionnel et déontologique Le Directeur Général de l'ENAM rappelle toujours les principes, fondamentaux de sérieux, de rigueur et de professionnalisme devant conditionner l'action de tous ceux qu'il choisit pour l'aider, l'accompagner dans l'accomplissement d'une mission très délicate et sensible: la sélection des meilleurs candidats. En guise de rappel, les copies seront lues et relues, pendant environ 04 heures de temps, pour un paquet de 30. Aucune notation, ni annotation ne devra figurer sur les copies. Les ratures et surcharges sont proscrites. Un climat de sérieux et de concentration prévaudra dans la salle de correction, où les téléphones portables seront en permanence sous vibreur ou sous silence. Aucune concertation ne se fera entre les correcteurs, chacun devant évaluer en âme et conscience. Le barème figure sur les relevés apprêtés par l'administration de l'ENAM. En outre, il n'est superflu de rappeler que la mise des correcteurs devrait être irréprochable. Des tenues contrastant avec le sérieux, la responsabilité et la dignité instaurés par la Direction Générale ne sont pas de nature à marquer l'adhésion des correcteurs aux schèmes de formation de l'ENAM.

SUJET : « Telle est la vie : tomber sept fois, se relever huit ». Qu'en pensez-vous ?

Topic: Such is life: “falling seven times and rising eight” Comment.

I- Remarques préliminaires

I-1- Compréhension du sujet La compréhension du sujet - malgré la clarté des termes et l'évidence des faits - pourrait être confuse, dans la mesure où l'aphorisme ou l'apophtegme, ici, repose sur un jeu de mots ou de chiffres susceptible d'égarer les candidats. « Tomber sept fois : « se relever huit » sur un plan logique et dénotatif n'a pas de sens. En revanche, sur un plan connotatif, les chiffres de référence ont plutôt une valeur de continuité de persévérance et de volonté. Le sujet ainsi compris offre l'opportunité de bâtir une dissertation classique, c'est-à-dire avec un plan dialectique (thèse, antithèse, synthèse), ou l'argumentation et l'exemplification sont appelées à tirer leur force de la philosophie, de la vie politique, économique et sociale. En tout état de cause, les candidats doivent prendre position selon la consigne d'écriture.

1.2 Éléments de barème II s'agit d'un sujet de culture générale où l'on teste plus la capacité des candidats à faire montre de talents de rédaction rigoureuse et d'argumentation riche, fouillée et convaincante. La langue, la présentation et la lisibilité matérielles sont notées sur 6, tandis que le fond l'est sur 14. Il est recommandé aux correcteurs de reporter d'abord les notes au brouillon, de vérifier les totaux avant la mise au propre, car aucune rature ni surcharge ne sera tolérée sur les bordereaux de

notes. En outre, les candidats qui, par mimétisme ou transposition méthodologique inappropriée, appliqueront à ce sujet le plan analytique devront perdre le maximum de points à la 1ère rubrique notée sur 6.

1.3 La discipline Les correcteurs, une fois en salle, devront se concentrer sur leur travail. Une atmosphère bruyante est incompatible avec le sérieux et le professionnalisme, qualités que l'ENAM reconnaît d'emblée chez les correcteurs sélectionnés.

II- ÉLÉMENTS FOUR L'INTRODUCTION La vie : réalité aux aspects innombrables qu'il est impossible de cerner avec assurance et intime conviction. Aussi bien n'est-il question dans cet aphorisme que de ceux pour qui la vie n'est pas ce morne écoulement du temps qui emporte tant d'existences sans but, sans rayonnement. Trop de nos contemporains en effet, trop de jeunes surtout, aspirent à la libération de toute contrainte : ils ne veulent plus donc savoir que la vie est de toute part exigence et épreuve. Et ceux dont le triste idéal consiste à amasser toujours plus vivent comme si cette existence avait les promesses de l'éternité. La sagesse populaire semble mettre les uns et les autres en garde : « Telle est la vie : tomber sept fois, se relever huit. » C'est un appel au dépassement de soi, à la persévérance, dans une sorte d'exaltation de la volonté de puissance et du culte du surhomme. Ces vertus et ces qualités peuvent-elles venir à bout de la souffrance, du sentiment de finitude ou de la fatalité qui semblent inscrits dans la condition humaine ? Est-il possible de se relever chaque fois après qu'on est tombé ?

III- ÉLÉMENTS POUR UN PLAN POSSIBLE

I-1- La vie est pleine de vicissitudes, de contrariétés, d'obstacles naturels et surnaturels qui limitent l'ambition de l'homme : « être maître et possesseur de la nature » Descartes. - sur le plan humain : pauvreté, maladies, angoisse existentielle, mort.

- sur le plan social : conflits, guerres, préjugés, ségrégations, inégalités. - sur le plan environnemental : hostilité de la nature, catastrophes, etc.. La vie n'est pas une sinécure, pas plus que la terre des hommes n'est une thébaïde ou une abbaye de Thélème.

3-2- Pour certains, surtout dans le Nord, la vie s'écoule dans le farniente, le luxe et les dépenses ostentatoires dans les clubs pour richissimes, les expéditions aventureuses.

- PIB très élevé ainsi que le revenu par habitant ; - système économique compétitif ; - couverture sanitaire pour tous ;

- offre éducative riche et variée ; - lutte perpétuelle contre la précarité et l'exclusion ; - promotion de la recherche en vue d'un mieux-être des citoyens ; - stimulation de la consommation ;

- modernisation de toutes sortes d'infrastructures, etc... Rien ne vaut la vie. Une vie, une belle vie réussie, nous connaissons ces mots ; ils accompagnent souvent à leur dernière demeure de grands hommes ; ceux qui ont su que la vie est une ascension continue, un appel au perpétuel dépassement de

soi, une maturation sûre dans et par les épreuves. On pourrait s'appuyer selon le cas sur : - les philosophes anciens et contemporains ;

- les écrivains, les libres penseurs ;
- les courants économiques ;
- les écoles du droit ;
- la société civile ;
- la pensée politique.

IV- ÉLÉMENTS POUR LA CONCLUSION

L'homme est appelé à donner un sens à sa vie. Il ne s'agit nullement d'une recherche épicurienne ou désespérée des plaisirs afin d'échapper à l'absurde, mais d'une prise de conscience de la grandeur et de la nécessité des épreuves. L'homme ne doit pas se contenter de subir la vie, de la traîner comme un boulet, de la gâcher avec mauvaise humeur. Au contraire, par la force intérieure de la volonté, de la persévérance et de l'optimisme, il est appelé à développer ses potentialités, à être un centre irradiant de pensées conquérantes et positives. L'enjeu est de bâtir un monde meilleur, ou mieux de laisser derrière soi un monde meilleur qu'on ne l'a trouvé ; car il n'est de vie que grande, arrachée à la facilité et à la torpeur, et il n'est de vie que généreuse : la vie fraternelle qu'attendent et réclament tant d'hommes et de femmes rêvant du paradis !

CONCOURS D'ENTREE AU CYCLE A DES DIVISIONS ADMINISTRATIVE ET DES REGIES FINANCIERES DE L'ENAM (CORRIGE TYPE)2009 EPREUVE DE CULTURE GENERALE

SUJET : « La paix ne se limite pas à une situation. Il s'agit surtout d'un état d'esprit qui se matérialise permanemment par une dynamique cohérente de dépassement des instincts primaires, de l'intolérance et de l'égoïsme. » Commentez cette assertion de JORDY Williams. TOPIC : « Peace does not limit itself to a situation. It is more especially a state of mind which constantly manifest itself by a coherent dynamics that goes beyond basic instincts: intolerance and egoism.» JORDY Williams. Discuss.

1-Compréhension du sujet Le sujet en anglais comporte deux points (:) qui établissent une relation d'équivalence entre les instincts primaires d'une part , l'intolérance et l'égoïsme d'autre part. dans le sujet en français, ces éléments sont séparés par des virgules et donnent l'impression qu'il s'agit de trois entités distinctes. Le sujet en français comporte un point (.) après situation alors que celui en anglais comporte un point-virgule ; le sujet en français comporte donc deux phrases différentes alors que dans celui en anglais, c'est la même phrase qui continue. La syntaxe des deux phrases peut-elle amener les

candidats anglophones et francophones à une compréhension différente du sujet ? Il est conseillé aux candidats de lire attentivement le sujet dans ses deux versions afin de s'en faire une idée exacte.

2. Clarification des concepts La paix du latin *pax*, *pacis* exprime une absence de perturbation, la concorde entre les membres d'un groupe, la quiétude, le calme, la non-violence, l'harmonie des contraires, la rencontre, le dialogue, l'entente, la « situation d'un pays qui n'est pas en guerre » (petit Larousse illustré). La pensée de l'auteur comporte deux mouvements : l'auteur dit d'une part ce que la paix n'est pas et d'autre part ce que la paix est. Le premier mouvement est une négation restrictive (ce que la paix n'est pas). Le deuxième mouvement est davantage positif (ce que la paix est davantage). Le mot situation peut se comprendre de deux manières. Il peut signifier d'une part un cas concret matériel et palpable dans l'espace et d'autre part l'état de quelque chose, d'un groupe ou d'une nation par rapport à une conjoncture donnée dans le temps.

Le mot situation évoque d'une part un état passager, une stagnation, par opposition au mot dynamique qui évoque un mouvement continu. Le mot état d'esprit renvoie au moral, à une volonté de faire, à une disposition particulière (favorable ou défavorable) à un moment donné. C'est dans l'esprit des hommes que naissent les guerres, c'est aussi dans leur esprit qu'il faut combattre la guerre ou la violence.

3. Consigne d'écriture Le sujet en français dit commentez alors que celui en anglais dit discuss. La consigne en anglais est plus explicite par rapport au travail attendu du candidat. Discuss suppose en effet que le candidat expose d'abord la pensée de l'auteur (c'est-à-dire qu'il la commente et l'illustre avec des exemples précis) puis en présente les limites ou en émet des réserves. On attend donc de tout bon candidat qu'il présente d'une part ce qu'il y a de positif et d'autre part ce qu'il y a de négatif dans la pensée de l'auteur.

4. Réécriture du sujet La paix ne se limite pas à la résolution d'un litige. Elle n'est pas un état figé, elle est immatérielle (elle survit au temps). Elle est une quête perpétuelle, un dépassement de soi.

5. Problématique L'auteur semble-il accuser la nature humaine d'être un obstacle à la paix ? La nature humaine semble-t-elle être selon lui la source de toutes les formes de violence, d'intolérance, d'égoïsme ? La paix ne se limite-t-elle qu'à l'absence de guerre ? Peut-il y avoir la paix dans une société où les hommes meurent de faim ? Les instincts primaires ne sont-ils pas les instincts naturels ? Les intolérances et les égoïsmes ne sont-ils pas les manifestations de l'instinct de survie ? L'instinct de survie n'est-il pas naturel et légitime ? La recherche de la paix doit-elle se faire au détriment de sa propre personne ou de sa propre survie ? L'état d'esprit dont parle l'auteur n'est-il pas idéal ? Les moyens mis en œuvre pour rechercher la paix ou pour la préserver suffisent-ils pour obtenir la paix ? Peut-on obtenir la paix uniquement par la non-violence ? Ne peut-on pas obtenir la paix par le recours à la force ?

6. Plans possibles Le plan de ce travail peut présenter deux principales variantes : 6.1 Premier plan possible Introduction : Exploiter les éléments de la problématique

I. Exposé de la pensée de l'auteur

I.1 La paix ne se limite pas à une situation

I.2 La paix est un état d'esprit, une conquête perpétuelle JORDY Williams appartient visiblement à la catégorie de ceux qui pensent que l'homme est méchant, qu'il est un loup pour l'homme, l'ennemi. On peut lui opposer que l'homme naît bon mais c'est la société qui le corrompt.

II.les limites de la pensée de l'auteur

II.1 Les limites des partisans de la non-violence

II.2 Les partisans de la dissuasion « qui veut la paix prépare la guerre » II.3 Les partisans des frappes préventives

III. Synthèse Comment manier la carotte et le bâton ? Un monde sans conflit est-il possible ? Un monde qui n'a que des conflits ne court-t'il pas à sa perte ? L'intolérance et l'égoïsme sont-ils compatibles avec la paix ? L'intolérance et l'égoïsme sont-ils essentiellement négatifs ? On s'attend à ce que le candidat fasse une synthèse dans laquelle il montre que le monde réaliste est celui où l'homme doit faire un dosage équitable entre la paix et le recours à la force.

6.2 Deuxième plan possible Certains candidats peuvent adopter un plan en deux parties I. Exposé de la pensée de l'auteur

II. les limites de la pensée de l'auteur. Ceux-là ont l'habitude de faire leur synthèse et de prendre position à la conclusion. Ce qu'on attend du candidat, c'est une bonne maîtrise du sujet, l'exhaustivité, la cohérence et la méthode. Il s'agit bien d'un sujet de culture générale. On attend du candidat qu'il étende ses réflexions d'une manière générale, sans se limiter à un aspect précis de la pensée de l'auteur.

SUJET : MONDIALISATION ET SOUVERAINETE DES ETATS

Observation : il s'agit d'un sujet très vaste qu'il est difficile de traiter dans toute son ampleur à l'occasion d'un concours. Il faut donc opter pour une ligne directrice simple fondée sur quelques exemples particulièrement significatifs.

La ligne qui a été choisie parmi d'autres possibles consiste à montrer que la mondialisation non maîtrisée présente le risque de conduire au chaos redouté par de nombreux acteurs, sauf à mettre en place un véritable gouvernement mondial.

En attendant cet événement qui semble lointain, voire hypothétique, seul l'Etat est en mesure, même si sa souveraineté a été réduite par la mondialisation, d'humaniser ce problème.

La mondialisation n'est pas un phénomène nouveau. Avant la première guerre mondiale, le monde a déjà connu une véritable déferlante en matière d'échanges internationaux, d'investissements étrangers et de mouvements de population. Si ce phénomène connaît aujourd'hui un nouvel essor dans un cadre élargi, c'est en raison de faits nouveaux qui lui donnent une très large dimension et le rendent irréversible. Il s'agit de l'essor des moyens de transport aériens et du développement des technologies

et de l'information et de la communication. Un événement qui se produit en un lieu de la planète est immédiatement connu dans le monde entier et peut avoir des incidences à des milliers de kilomètres. L'internet supprime les frontières idéologiques, douanière économiques, culturelles entre les nations. Alors que 500 sites à peine existaient en 1993 , on en compte aujourd'hui 35 millions dans le monde intéressant 600 millions d'internautes. Les achats en lignes progressent constamment et représentent, en France, 20% du chiffre d'affaires des entreprises de vente à distance. Le télétravail connaît aussi un fort développement.

L'enjeu de l'internet dépasse le secteur économique. Il est au cœur de notre vie quotidienne, professionnelle et personnelle. Mais si la mondialisation, fille du libéralisme économique et des nouvelles technologies de la communication, est un facteur de croissance comme le monde n'en a jamais connu et d'information des peuples, elle engendre, dans le temps, une série de déséquilibres, accentue les inégalités et attise un sentiment d'insécurité, voire de révolte. Elle risque à brève échéance, d'engendrer le chaos si de nouveaux mécanismes de régulation ne sont pas rapidement mis en place, si l'on ne se dirige pas vers une véritable gouvernance mondiale, mettant l'homme au cœur du processus, en laissant aux Etas, dans l'attente de cet hypothétique avènement une part de souveraineté suffisante pour leur permettre d'en atténuer les effets.

I- Vers une gouvernance mondiale La mondialisation appelle donc une gouvernance mondiale donc on perçoit certaines prémices encourageantes mais qui ne peuvent que rester limités en l'absence d'un gouvernement mondial.

A- Des prémices encourageantes

L'organisation mondiale du commerce(OMD), à laquelle la chine a adhéré contribue à la régulation de la mondialisation marchande. Elle facilite l'expansion du commerce interétatique, établit les <<règles du jeu>> du commerce mondial et assure le respect de ces règles grâce à la procédure de règlement des différends. L'objectif fondamental, repris de celui du GATT, est de libéraliser les échanges internationaux, c'est-à-dire d'instaurer entre les nations une concurrence sans entraves.

L'OMC, qui compte 146 membres, a démontré avec éclat sa capacité d'intervention en réalisant fin aout 2003 un accord <<historique>> sur la fourniture aux pays pauvres de médicaments génériques destinés notamment à combattre les maladies infectieuses, manifestant par là qu'elle ne souhaite pas limiter ses compétences au commerce mais faire passer les intérêts humanitaires avant ceux de la rentabilité économique.

La Vème conférence de Cancun, début septembre 2003, dont l'objectif était de relancer la libération du commerce mondiale, comportait une négociation sur une baisse progressive jusqu'à leur élimination des subventions accordées par les pays riches à leur agriculture, l'accès des pays pauvres aux services tels que l'éducation, la culture où la santé, la liberté d'implantation des multinationales ;

la baisse des tarifs douaniers sur les produits industriels. Elle a échoué, ce qui est regrettable mais n'enlève rien à l'intérêt que présente l'évolution de l'institution.

L'action de l'OMC est considérée comme si importante dans le cadre de la mondialisation qu'elle a suscité une opposition internationale qui n'hésite pas à se manifester lors de chaque conférence.

Les actes du G8 s'inscrivent aussi dans la gouvernance mondiale. Créé en 1975 à l'initiative du président V. Giscard d'Estain, le premier groupe, qui comptait alors sept membres (Etats-Unis, Japon, République Fédérale d'Allemagne, France, Royaume Uni, Canada et Italie), se voulait un lieu de concertation régulière sur les questions économiques. La compétence du groupe, auquel la Russie a été associée par la réunion à Evian, en 2003, sous la présidence Française, le groupe a invité à participer à ses travaux des représentants de pays émergents d'Afrique et d'Amérique du sud.

Le rôle du G8 est considéré, à tort ou à raison, comme, important dans la mondialisation au point de susciter les manifestations d'une opinion publique internationale hostile (altermondialistes) qui le considère comme une sorte de gouvernement planétaire.

Une nouvelle architecture financière internationale a été mise en place afin de moderniser les marchés financiers dans les pays émergents, de prévenir et de gérer les crises à l'échelon internationale. (V. la crise asiatique qui a provoqué de graves inquiétudes en 1993).

Les risques environnementaux que la <<modernité>> fait peser sur l'atmosphère, l'eau, les sols et les êtres vivants ont été perçus. Lors de la conférence de Rio, en 1992, a été défini le concept nouveau de développement durable. Des règles ont été fixées pour protéger les éléphants et les baleines. La possibilité de mettre en cause la responsabilité pénale des personnes marque une étape importante dans le sens d'une gouvernance mondiale. (Ex. Création d'une cour pénale internationale dont le projet a été adopté en 1998, à Rome, par 120 Etats).

L'Europe de mettre la voie d'une unification politique qui pourrait inspirer un projet mondial. Le projet de constitution européenne prévoit en effet, que le but de l'union est de promouvoir la paix, ses valeurs et le bien-être de ses peuples en respectant l'identité nationale de ses membres inhérente à leurs structures fondamentales politiques et constitutionnelles. Elle respecte les fonctions essentielles de l'Etat.

S'il existe des éléments de gouvernance mondiale, l'absence de gouvernement mondiale limite la portée et la prolifération nécessaire ce qui provoque un vide propice à la domination du fort et aux abus, l'impossibilité de définir des projets de société où la perspective du bonheur de l'homme et tous les hommes soit au centre.

B- Une gouvernance sans gouvernement

La mondialisation qui s'est développée sur la base du libéralisme économique, a eu des effets positifs sur l'élévation générale du niveau de vie dans le monde, dans la mesure où elle a libéré les énergies et développé les responsabilités. Il demeure que le jeu de la concurrence est faussé par

l'inégalité des partenaires économiques, ce qui a pour effet de creuser des inégalités au sein même de rétablir des équilibres en mondialisant une éthique, une solidarité, un humanisme.

Les déséquilibres actuels entre Etats alimentent des flux migratoires désordonnés dû à l'attractivité de certaines régions, à la recherche d'un asile, à l'existence de grands espaces de libre échange (Alena, Mercosur, Union Européenne), phénomène qui risque de déstabiliser certains Etats victimes du chômage, de la désindustrialisation, des délocalisations et d'alimenter les conflits de cultures et de religions.

En absence de gouvernement mondial, les pays puissants et surtout le plus puissant depuis l'effacement du bloc communiste sont tentés de devenir <<Gendarmes de l'univers>>, En définissant le bien et le mal, au nom droit d'ingérence et de la prévention, au risque de déstabiliser des régions entières et de provoquer des réactions difficilement maitrisables, comme la mondialisation de la guerre (intervention de forces coalisées en Irak).

En l'absence de puissance publique mondiale, il est pratiquement impossible de combattre l'utilisation de l'internet à des fins contestables (pornographie, échanges directs de fichiers, violation des droits d'auteur...)

Devant les risques comporte la mondialisation et conscients qu'il n'existe pas de véritable pouvoir mondial sur lequel ils pourraient agir, les peuples se retournent naturellement vers l'Etat auquel ils demandent d'user du pouvoir régulateur dont il dispose encore.

II- Un besoin toujours fort d'Etat

La mondialisation est souvent présentée, non sans raison, comme opposée, voire attentatoire, à la souveraineté des Etats qui restent cependant des remparts nécessaires contre ses excès.

A- L'Etat menacé

La théorie du << moins d'Etat >> considère comme source d'obstacles au développement, alimentée par l'échec de l'économie dirigée face à la vitalité de l'économie libérale génératrice de richesse et de progrès social, est toujours largement partagée et tend à réduire les compétences de l'Etat aux seules fonctions régaliennes : défense contre les menaces extérieures, ordre public, justice, relations diplomatiques, assiette et recouvrement de l'impôt.

La perte de souveraineté des Etats résulte aussi de la mondialisation qui lui impose des règles contraignantes parfois sous peine de sanctions et des transferts de compétence. L'intégration Européenne donne un exemple particulièrement significatif de ce phénomène : alignement interne du droit commun sur le droit communautaire pacte de stabilité, monnaie unique, principes d'attribution, de subsidiarité et de² proportionnalité.

L'immigration clandestine défie l'autorité de l'Etat et montre ses limites. Elle conduit à des inégalités choquantes au regard des règles de protection sociale. Les travailleurs clandestins offrent en effet une main d'œuvre que des employeurs sans scrupule peuvent facilement exploiter au mépris du code du travail.

L'échec de la politique d'intégration des populations immigrées et le <<communautarisme>> qui en résulte est aussi un défi lancé aux Etats dont les décisions doivent prendre en compte cette réalité. C'est aussi un danger pour l'unité de la nation dans la mesure où chaque <<communauté>> a tendance naturellement à maintenir ses coutumes, sa langue et à se considérer comme solidaire plutôt de son pays d'origine que de son pays d'accueil. Les signes sont de plus en plus fréquents d'une difficulté à vivre ensemble malgré les efforts destinés à prévenir les tensions et les affrontements entre communautés.

Malgré tous ces handicaps et d'autres vents contraires, les Etats s'efforcent de jouer un rôle à la mesure des attentes des citoyens.

B- L'Etat réhabilité

Le mythe de l'Etat protecteur et dispensateur de bienfaits, acteur du jeu de la solidarité, a gardé toutes ses forces. On attend de lui tout ou presque tout si l'on en juge par le procès dont il a fait l'objet, en France, à l'occasion de la canicule du mois d'Aout 2003.

Les tenants du <<moins d'Etat>> souhaitent le <<mieux d'Etat>> et il en résulte d'une enquête de l'OCDE que la plupart des pays évolués du monde ont mis en œuvre une politique de réforme de l'Etat afin de le rendre plus performant, plus proches des citoyens, plus accessibles et moins complexes. Ils le considèrent comme le seul capable de sauvegarder les valeurs fondamentales, la sécurité, la cohésion sociale menacée par les troubles de diverse nature qui perturbe la société civile.

On attend de l'Etat qu'il assure la permanence et même le développement des services publics dont l'utilité et l'efficacité se sont manifestées de façon éclatante à l'occasion des grandes catastrophes (tempête de décembre 1999, inondations, tremblement de terre, incendies...), qu'il œuvre à dominer la pauvreté, à réduire les inégalités, à gérer le principe de précaution, prenne en compte l'environnement, fasse accéder le plus grand nombre à l'éducation et à la formation professionnelle.

L'Etat s'emploie à répondre à ses attentes au besoin en dravant les contraintes qui lui sont imposées de l'extérieure (demande d'assouplissement du pacte de stabilité par la France en 2003, privatisation et de libération de la société Alstom à contresens de la politique de privatisation et de libération de la concurrence.) . Autres manifestations d'un retour des politiques publiques : le contrôle des mouvements de capitaux à des fins de sécurité la mise en œuvre d'un filtrage de l'immigration, la surveillance des paradis fiscaux...

L'Etat est en mesure de mettre en œuvre et s'y emploie généralement une politique d'aide aux pauvres (coopération technique, remise de dettes, avantages particuliers, commerce équitable, clause de la nation la moins favorisée).

Le rôle humanitaire de l'Etat à l'intérieur de ses frontières et au-delà est donc important mais on peut s'interroger sur sa capacité à répondre aux besoins incessants des hommes menacés, conscience de la menace et de leur impuissance irrémédiable.

En guise de conclusion, on ne peut mieux faire que de proposer des pistes de réflexions : Edgar Morin : le chaos où l'humanité risque de sombrer de porte en lui son ultime chance. La proximité du danger favorise les prises de conscience, qui peuvent alors se multiplier, s'amplifier et faire surgir une grande politique de salut public.

Ricardo Lagos (président de la république du Chili) : travailler pour atteindre trois objectifs : garantir la fourniture adéquate de biens publics globaux ; construire un système mondial basé sur les droits de l'homme autrement dit une citoyenneté globale ; résoudre progressivement les asymétries qui ont caractérisé jusqu'ici le système économique mondial.

: « L'agriculture ne sert plus à nourrir les populations, mais à produire des devises ». Commentez cette pensée de Robert Linhart

Proposition de corrigé-type

1. Préambule

1.1 Robert Linhart est un sociologue français et militant communiste. Son combat politique est notamment dirigé contre « l'idéologie bourgeoise », afin d'améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière.

1.2 Le sujet est une citation tirée de son livre intitulé *Le sucre et la faim : Enquête dans les régions sucrières du Nord-est brésilien*, publié en 1980. Il s'agit d'une enquête qu'il tire de son observation qu'il tire de son observation des conditions de vie des travailleurs agricoles brésiliens dans les plantations de canne à sucre où se recompose lentement un mouvement social réprimé par la dictature militaire.

1.3 La consigne du sujet (« commentez ») invite les candidats à élaborer une réflexion critique autour de cette thèse de Linhart, pour qui l'agriculture n'est plus au service de l'autosuffisance alimentaire, mais est plutôt livré au dictat des logiques économiques et de marché.

2. Plan

A. La vocation originelle de l'agriculture : nourrir les hommes

A.1 Assurer l'autosuffisance alimentaire, combattre la faim

A.2 La terre nourricière

A.3 Les paysans, seigneurs de la terre : accès universel à la propriété terrienne A.4 La relation originelle de l'homme à la terre ; ce dernier est appelé à tirer son pain du travail de la terre

A.5 La terre, patrimoine universel, inaliénable

B. La dérive capitaliste de l'agriculture

-Agrobusiness

-Croissance de la productivité agricole au niveau mondial qui n'entraîne pas toujours une réduction de la famine dans le monde

- Près d'un milliard de personnes souffrent encore de la faim dans le monde (Action Contre la Faim, rapport 2013)

- Monoculture
 - Accaparement des terres, déguerpissement des populations autochtones (Amazonie, Afrique)
 - OGM
 - Destruction de la biodiversité
 - La spéculation sur les produits agricoles qui aboutit à des pénuries artificielles (émeutes de la faim de 2007) ;
- C. La rentabilité économique de l'agriculture n'est pas incompatible avec la réduction de la faim dans le monde ;
- L'augmentation de la productivité agricole peut affectivement contribuer à réduire la faim dans le monde et accroître le pouvoir d'achat des agriculteurs et des paysans ;
 - Une productivité agricole sensible aux besoins nutritionnels des populations (alimentation variée) ;
 - Amélioration des techniques culturales pour accroître la production en milieu rural ;
 - Une meilleure régulation du marché par les pouvoirs publics ;
 - Promotion d'une agriculture qui préserve l'environnement tout en favorisant la productivité ;
 - Meilleure distribution des terres
 - Meilleures redistribution des devises générées par la plus-value des importations agricoles ;
 - Action des gouvernements afin de juguler la spéculation sur les produits de première nécessité (Caravane Mobile du Ministère du Commerce au Cameroun, etc.) ;
 - Meilleur accès à l'eau.

SUJET : Selon vous l'approche genre est-elle prise en compte dans les politiques publiques ?

I. Compréhension du sujet

- a) Le sujet se présente sous la forme d'une interrogation et pose la problématique de l'intégration de la femme dans la gestion des affaires publiques au Cameroun dans la mesure où la question de la parité s'adresse plus à la femme qu'à l'homme.
- b) Le sujet est manifestement d'une grande actualité tant sur le plan national que sur le plan international, car le concept de parité renvoie à la prise en compte de l'approche genre dans la gestion des affaires publiques au Cameroun.
- c) Il est question de la nécessité de promouvoir une certaine égalité entre la femme et l'homme dans la gestion de la chose publique.

II. Clarification des concepts

- a) L'approche genre : le « genre » ou « l'approche de genre » est souvent mal compris. Issu de l'anglais « Gender », le genre est un concept sociologue désignant les « rapports sociaux de sexe », et

de façon concrète, l'analyse des statuts, rôles sociaux, relations entre les hommes et les femmes. Appliqué aux politiques publiques, le genre a pour objectif de promouvoir l'égalité des hommes et des femmes en prenant en compte les différences et la hiérarchisation socialement construite. On parle aussi « d'approche intégrée de l'égalité ».

b) Prise en compte : prendre en considération ; accorder de l'importance, etc.

c) Les politiques publiques (ou stratégie publique) se définissent comme un ensemble d'actions coordonnées, mises en œuvre avec pour objectif d'obtenir une modification ou une évolution d'une situation donnée. Elles sont une stratégie conduite par les institutions et administrations publiques avec un ensemble de moyens (humains, financiers et matériels) pour agir sur une situation structurelle ou conjoncturelle déterminée (infrastructure, santé, famille, logement, emploi, formation professionnelle, recherche, fonction publique, crise, déficit), afin d'atteindre un ensemble d'objectifs préalablement fixés (égalité, justice, santé publique, bien-être social, résorption de la crise, du déficit budgétaire) et dont l'évaluation est faite sur la base de la qualité et de l'opportunité de l'intervention publique.

III. Consigne de l'écriture :

- Exposer la nécessité de l'approche genre dans la gestion des affaires publiques au vue de la situation actuelle.

-Énumérer et faire l'évaluation de la situation actuelle

- Présenter des propositions personnelles du candidat.

IV. Problématique :

- a- A qui profite la participation des femmes à la gouvernance et à la décentralisation ?
- b- Quelle est la valeur ajoutée potentielle de la participation des femmes à la gestion des affaires publiques ?
- c- A partir du moment où les femmes disposent de la plénitude de leur citoyenneté (droit de vote, droit d'éligibilité) et constituent souvent la majorité de l'électorat, qu'est-ce qui empêche leur accès massif aux instances de gouvernance ? le problème n'est-il pas en elles-mêmes ?
- d- La parité ne conduit-elle pas alors à l'iniquité ?
- e- Y a-t-il nécessité de prendre en compte la parité au niveau des genres dans la gestion des affaires publiques au Cameroun ?
- f- L'approche genre pose-t-elle un problème crucial dans la gestion des affaires publiques au Cameroun ?
- g- L'approche genre dans la gestion des affaires publiques au Cameroun est-elle une nécessité ?
- h- Au Cameroun l'approche genre n'est-elle pas une priorité pour la conduite des affaires de l'Etat ?
- i- A-t-on l'obligation de se soucier de l'égalité des genres dans la conduite des affaires de l'Etat?

V. Plan possible

La consigne d'écriture prescrit nécessairement un plan à deux ou trois parties. Premier plan possible

-Introduction

- La compréhension du sujet

- La définition des concepts

- La reformulation du sujet

-La problématique

- L'annonce du plan

I. L'approche genre : un atout, une nécessité dans la bonne marche des politiques publiques au Cameroun Ici, le candidat devra montrer l'effectivité de la prise en compte de la parité dans la bonne marche de l'Etat en mettant en évidence l'intérêt d'une participation équitable des femmes aux pouvoirs de décision et l'association des femmes à la gouvernance, car il serait illogique d'écarter la frange majoritaire de la population de l'effort national et local de développement.

II. Les insuffisances, les limites et les dangers dans la parité Le candidat devra s'appesantir sur le fait que la bataille pour l'égalité entre l'homme et la femme dans la gestion des affaires publiques serait loin d'être gagnée à cause de la discrimination de tout ordre qui est une véritable limite sociale révélant les droits non-acquis ou bafoués de la femme et liée même à l'essence de la femme. Par ailleurs, il mettra l'accent aux conditions de la femme qui est touchée par plusieurs maux, notamment l'analphabétisme, les préjugés, la pauvreté, le manque de représentativité à de hauts postes de responsabilité qui sont un frein à la promotion de cette dernière.

III. Les propositions du candidat Le candidat devra donner son opinion et apporter, au besoin, une contribution en vue des améliorations pour une meilleure implication des femmes dans la gestion des affaires publiques au Cameroun.